L'instrumentalisation de la mémoire de John A. Macdonald (1891-2017)

Airbrushing John A. MacDonald's legacy (1891-2017)

Frédéric Boily

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/eccs/919>

DOI : 10.4000/eccs.919

ISSN : 2429-4667

Éditeur

Association française des études canadiennes (AFEC)

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2017

Pagination : 11-34

ISSN : 0153-1700

Référence électronique

Frédéric Boily, « L'instrumentalisation de la mémoire de John A. Macdonald (1891-2017) », *Études canadiennes / Canadian Studies* [En ligne], 83 | 2017, mis en ligne le 01 décembre 2018, consulté le 10 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/eccs/919> ; DOI : 10.4000/eccs.919

L'instrumentalisation de la mémoire de John A. Macdonald (1891-2017)

Frédéric BOILY
Université de l'Alberta

John A. Macdonald est aujourd'hui une figure politique contestée. Des groupes voudraient que son nom soit effacé des bâtiments publics et des écoles ou encore que ses statues soient déboulonnées. Or, nous verrons dans cet article que, dans le passé, John A. Macdonald était vu comme un symbole positif et un exemple de la création réussie du Canada. C'est ce que nous montrerons à partir de l'examen des débats parlementaires qui ont mené, en 2001-2002, à l'institution d'une journée en l'honneur de John A. Macdonald et une autre en l'honneur de Wilfrid Laurier.

Today, John A. Macdonald is a disputed political figure. Many groups want to erase his name from schools or public buildings, or to uproot some statues. Yet, we will see in this paper that, in the past, John A. Macdonald was a positive symbol and an example of Canada's successful founding. We will show this with a review of Parliamentary debates about the institution, in 2001-2002, of a day to honor John A. Macdonald and another one for Wilfrid Laurier.

Au moment de célébrer le 200^{ème} anniversaire de la naissance de John A. Macdonald (11 janvier 2015), certains avaient des vues diamétralement opposées concernant l'importance du premier titulaire du poste de premier ministre. Biographe de Macdonald, Richard Gwyn affirmait que : « No Macdonald, and none of us would be Canadians¹ », alors que d'autres, ayant à l'esprit son bilan avec les Autochtones, voyaient plutôt cette date comme une occasion de se souvenir du « Canada's first Crime Minister.² » On ne s'entend manifestement pas sur l'importance qu'il faut lui accorder.

Or, nous verrons que la mémoire de John A. Macdonald a été perçue positivement par la classe politique canadienne au point d'être utilisée pour faire la promotion de l'unité nationale. À partir de la distinction entre mémoire et histoire (première section), nous cernerons, à partir de quelques sondages déjà publiés, la place que Macdonald occupe dans la conscience historique des Canadiens (deuxième section). C'est ce qui nous amènera (troisième section) à examiner les débats qui ont eu lieu, en 2001, à la Chambre des communes pour

¹ WHERRY, Aaron, « Here's to you, John A.: A roundtable on Canada's first prime minister », *Macleans*, 8 janvier 2015, <http://www.macleans.ca/politics/ottawa/heres-to-you-john-a/> (consulté le 31 août 2016)

² MCALAREN, Jessy, « Ten crimes of John A. Macdonald », *Rabble.ca*, 10 janvier 2015, <http://rabble.ca/blogs/bloggers/jesse/2015/01/10-crimes-john-macdonald> (consulté le 31 août 2016)

Frédéric BOYLY

instaurer une Journée Macdonald et Laurier. Nous serons à même de constater que les débats étaient révélateurs de la perception positive partagée par les élites politiques canadiennes quant au rôle joué par Macdonald dans la création du Canada. Les débats parlementaires au sujet de cette journée sont d'autant plus intéressants que certains d'entre eux sont survenus lors de l'attaque terroriste du 11 septembre 2001. Mais nous verrons, dans la quatrième section, qu'un mouvement de contestation autochtone de cette mémoire positive est de plus en plus présent sur la scène publique. En conclusion, nous pourrions ainsi mettre en lumière le conflit mémoriel dans lequel baigne aujourd'hui la figure de John A. Macdonald.

I. Histoire et mémoire

Commençons avec une distinction qui est fréquemment évoquée, celle voulant qu'il soit nécessaire de distinguer la mémoire de l'histoire. En effet, « loin d'être synonymes, nous prenons conscience que tous les oppose », affirmait Pierre Nora qui établissait en quelque sorte les fondements de cette rupture (NORA 1984 : xix). C'est ainsi qu'on a généralement considéré que la mémoire fait référence à une réalité différente de l'histoire et que les deux ne devraient pas être confondues. « La mémoire, écrit Enzo Traverso, est un ensemble de souvenirs individuels et de représentations collectives du passé. L'histoire, quant à elle, est un discours critique sur le passé : une reconstitution des faits et des événements écoulés visant leur examen contextuel et leur interprétation » (TRAVERSO 2011 : 252). Ainsi envisagée, l'histoire serait un discours savant qui cherche la vérité de ce qui s'est passé, même si celui-ci est toujours fuyant et difficile à établir ou encore soumis à certains choix de l'historien qui, s'il prétend à l'objectivité, ne peut faire totalement l'économie des débats agitant le temps présent (CONRAD & al. 2013 : 6). Au contraire, la mémoire serait une représentation du passé qui est cultivée pour le présent et pour le bénéfice d'un groupe. Si la vérité n'est pas absente de la mémoire, sa fonction première est plutôt de proposer un récit unificateur et d'être « un lien vécu au présent éternel » (NORA 1984 : xix). Par conséquent, la dimension mythique serait davantage susceptible de s'imposer dans un discours mémoriel. Entre mémoire et histoire, il existe donc des tensions importantes. La frontière entre les deux est susceptible de se confondre, les historiens n'étant pas immunisés contre l'irruption du mythe dans leurs travaux.

Un élément crucial pour comprendre la mémoire, c'est que celle-ci appartient à l'espace public, lequel est agité par les ambitions et les intentions des individus et des groupes qui cherchent à forger des représentations

mémorielles d'événements jugés significatifs. Des représentations qui peuvent être positives, la mémoire d'une résistance par exemple, ou négatives, une bataille perdue qu'il faut venger (RIEFF 2016). Si l'histoire risque constamment d'être instrumentalisée à des fins de mobilisations politiques ou partisans, en revanche, il faudrait dire que, en ce qui concerne la mémoire, c'est en quelque sorte sa pente naturelle, c'est-à-dire que sa fonction première est de servir à mobiliser en magnifiant ou en dénonçant selon les cas des épisodes historiques jugés fondateurs ou des personnages incontournables. C'est ainsi que la mémoire est « une représentation du passé qui se construit dans le présent » alors que l'histoire est un « discours critique sur le passé » (TRAVERSO 2011 : 255-256). Cela dit, comme nous l'avons mentionné plus haut, la distinction entre les deux est parfois conçue de manière trop rigide alors que la porosité entre les deux est grande, ce qui n'est d'ailleurs pas nécessairement anormal (LEDOUX 2017).

C'est à l'intérieur de cette distinction rapidement esquissée entre histoire et mémoire que se situent aujourd'hui plusieurs des travaux consacrés à John A. Macdonald. En effet, le simple observateur se trouve souvent ballotté d'une perspective à l'autre (entre histoire et mémoire) sans pouvoir toujours distinguer, en lisant tel auteur ou politicien, s'il a affaire à un texte dont l'objectif est de simplement situer historiquement Macdonald ou alors s'il s'agit de travailler à la revalorisation ou à l'inverse à la dévalorisation de sa mémoire. Par exemple, un auteur proche du camp conservateur arrivait à la conclusion que Macdonald n'avait pas eu « d'égal » parmi les membres de sa formation politique. « Il est important pour les conservateurs du XXI^e siècle comme il l'était au XX^e siècle » (PLAMONDON 2009 : 474). Mais on peut légitimement se demander dans quel registre se situe une telle affirmation voulant que Macdonald soit toujours fondamental aujourd'hui. Elle se situe dans celui de l'histoire s'il s'agit de le situer parmi les acteurs de l'époque. En revanche, s'il s'agit de donner Macdonald en exemple pour les conservateurs d'aujourd'hui, alors elle bascule dans le registre mémoriel.

Cet exemple montre en fait que Macdonald n'est pas seulement un sujet de recherche historique à étudier en soi, car il occupe avec d'autres premiers ministres comme Wilfrid Laurier une place mémorielle dans la conscience historique canadienne. Contrairement à d'autres premiers ministres qui, comme Louis Saint-Laurent, sont restés résolument ancrés dans le champ de l'histoire et qui ne font pas l'objet d'un traitement mémoriel, John A. Macdonald, Wilfrid Laurier ou encore Lester B. Pearson (qui porte encore aujourd'hui la mémoire d'un Canada des casques bleus), sont des premiers

Frédéric BOYLY

ministres inscrits dans la mémoire politique canadienne. À cet égard, on peut cependant se demander à quel point John A. Macdonald en fait partie et si les Canadiens se souviennent de lui.

II. John A. Macdonald dans la conscience historique canadienne

L'impression persiste que Macdonald demeure une figure plutôt en retrait, même si plusieurs Canadiens semblent aujourd'hui plus qu'hier avoir conscience de son importance historique. Par exemple, un sondage paru en 2008 avait indiqué que 42% des Canadiens ne pouvaient identifier John A. Macdonald comme étant le premier premier ministre. Or, ce pourcentage avait diminué en l'espace de quelques années puisque, en 2015, c'était maintenant un Canadien sur quatre (26%) qui ne pouvait l'identifier correctement. Les Canadiens seraient donc plus nombreux que par le passé à savoir qui il était.³ Cependant, si Macdonald n'est pas oublié, il n'occupe pas le devant de la galerie des personnages historiques marquants au Canada, comme le montrent les résultats d'un autre sondage, commandé par le gouvernement conservateur, en 2014.

En effet, lorsque la question suivante a été posée aux Canadiens : « Quels sont les Canadiens qui vous inspirent dans les 150 dernières années »? (*Which Canadians have inspired you the most over the last 150 years?*), ce sont des personnages qui sont postérieurs à 1945 qui occupent l'essentiel de la liste des Canadiens les plus inspirants. Du premier au dernier, il s'agit en effet de Pierre Trudeau, Terry Fox, Tommy Douglas, Lester B. Pearson, Chris Hadfield, David Suzuki, Jack Layton et, en huitième position, John A. Macdonald, suivi par Wayne Gretzky et Roméo Dallaire.⁴ Cette liste éclectique montre que les personnages des temps anciens, si on peut désigner ainsi la période précédant 1945, paraissent tomber plus facilement dans l'oubli et que les conservateurs, entendus au sens général du terme, ne sont pas nécessairement considérés dans ce panthéon de personnages suscitant l'admiration. À cet égard, on peut supposer que la mémoire historique des Canadiens, à propos des figures du passé, suit une sorte de ligne imaginaire qui, autour de 1945, coupe l'histoire canadienne en deux. Les pierres de touche de l'identité canadienne comme le

³ HISTORICA CANADA (2015), « As Canadians mark Sir John A's 200th birthday, a new poll measures Canadians' knowledge of our first Prime Minister », *Historica Canada*, <https://www.historicacanada.ca/node/6223> (page consultée le 27 juin 2016)

⁴ BEEBY, Dean, « Harper government poll for Canada's 150th birthday cites Liberal, NDP icons », *The Globe and Mail*, 15 juin 2014, <http://www.theglobeandmail.com/news/national/harper-government-poll-for-canadas-150th-birthday-cites-liberal-ndp-icons/article19173575/> (consulté le 17 mai 2016)

L'INSTRUMENTALISATION DE LA MÉMOIRE DE JOHN A. MACDONALD

multiculturalisme et le bilinguisme étant des produits des années 1960 et 1970, du moins pour la plupart des Canadiens, la période 1867-1945 susciterait un souvenir moins vivace.

Du côté des historiens, il a fallu attendre les années 1950 avec les parutions des deux tomes de la biographie de Donald Creighton pour voir un historien (conservateur) examiner en détail Macdonald (DUTIL & HALL 2014 : 17). Par la suite, le silence est retombé sur le personnage et, jusqu'en 2010, « Macdonald demeure un leader politique peu étudié dans le champ de l'histoire canadienne. » (PELLETIER 2010 : 22) Cependant, dans les années 2000, il a été quelque peu sorti de l'oubli avec la parution de quelques biographies qui sont venues donner un nouvel éclairage sur le personnage (GWYN 2007; 2011). Aux yeux des spécialistes de l'histoire politique canadienne, le doyen des premiers ministres ferait aujourd'hui plutôt bonne figure, notamment si on en croit les résultats d'une enquête conduite en 2016 par le compte d'une revue canadienne-anglaise (*Macleans's*). À cette occasion, John A. Macdonald se situait au troisième rang, derrière William Lyon Mackenzie King et Wilfrid Laurier.⁵

Ce relatif silence des historiens n'a cependant pas empêché la classe politique de se servir de l'image publique du chef conservateur, ce dernier ayant fait « l'objet de multiples commémorations depuis sa mort en 1891 » (PELLETIER 2010 : 25). Dans le passé, de nombreux événements ont souligné son legs – il y en a eu quatre dans les seules années soixante – et jusqu'au début des années 2000, comme nous le verrons en détail dans la prochaine section. Récemment, soit un an après la victoire les ayant portés à la tête d'un gouvernement majoritaire (2011), les conservateurs, par l'entremise du ministre des Affaires étrangères John Baird, nommaient une route de la ville d'Ottawa en l'honneur de John A. Macdonald. À l'époque, le gouvernement de Stephen Harper avait été critiqué pour sa détermination à « peindre en bleu » la capitale.⁶ Cela avait été interprété comme une énième tentative de la volonté de Stephen Harper de changer la représentation de l'identité nationale du Canada

⁵ AZZI, Stephen et HILLMER, Norman, « Ranking Canada's best and worst prime ministers », *Macleans*, 7 octobre 2016, <http://www.macleans.ca/politics/ottawa/ranking-canadas-best-and-worst-prime-ministers/> (consulté le 9 août 2017).

⁶ QUADRI, Omair, « Sir John A. gets a new road as Tories paint Ottawa blue », *The Globe and Mail*, 15 août 2012, <http://www.theglobeandmail.com/news/politics/sir-john-a-gets-a-new-road-as-tories-paint-ottawa-blue/article4482551/> (consulté le 3 juillet 2016).

Frédéric BOYLY

dans un sens plus conforme aux principes conservateurs, en remettant à l'avant-plan ce père fondateur.

Mais, la volonté d'instrumentaliser la mémoire de John A. Macdonald à des fins politiques ou partisans n'était pas le propre des conservateurs, les libéraux ayant voulu se servir de l'image de Macdonald en le présentant comme un exemple à suivre. Dans les années suivant sa mort, les conservateurs et les libéraux se sont en quelque sorte affrontés à propos de Macdonald. Les conservateurs ont proposé l'érection de statues (5 en deux ans) alors que du côté de Wilfrid Laurier, on se servait de Macdonald comme d'une sorte de repoussoir, par exemple, afin de montrer le côté réfléchi des politiques libérales (la création de l'Alberta et de la Saskatchewan en comparaison avec la précipitation ayant conduit à la création du Manitoba), voire pour montrer que le véritable bâtisseur du Canada était libéral plutôt que conservateur (PELLETIER 2014 : 360-365).

Les libéraux ont également utilisé John A. Macdonald afin de promouvoir l'idée que le Canada est un pays fondé sur la tolérance. Par exemple, le premier ministre libéral William Lyon Mackenzie King a cherché, en 1941, à le présenter comme une figure d'unité nationale pour apaiser les tensions qui existaient entre les deux communautés linguistiques (PELLETIER 2010 : 220-221). Par la suite, Lester B. Pearson a voulu lui aussi honorer la mémoire de John A. Macdonald, mais le symbole d'unité nationale qu'il pouvait encore représenter en 1941 n'opérait plus en 1967 avec l'émergence du mouvement nationaliste québécois. Cependant, Lester B. Pearson a eu l'occasion à plusieurs occasions de louer celui qu'il voyait comme un « grand homme » (*great man*), au contraire de Louis St-Laurent et Pierre Trudeau qui n'ont presque pas parlé de Macdonald (DUTIL & CONWAY 2014 : 390-391).

À la suite de Pearson, d'autres membres de la famille libérale ont loué la dimension modérée du premier ministre conservateur. L'exemple le plus récent en date est celui de la ministre du Patrimoine, la députée libérale Mélanie Joly, qui réaffirmait l'importance de Macdonald au moment de souligner la journée de son anniversaire :

Chaque année, le 11 janvier, l'anniversaire de naissance de sir John A. Macdonald, les Canadiens sont invités à réfléchir à la contribution de leur premier premier ministre à la création et à l'orientation de leur pays. [...] Sir John A. Macdonald a travaillé avec acharnement à trouver des similitudes et des points d'entente. De concert avec Cartier, son

L'INSTRUMENTALISATION DE LA MÉMOIRE DE JOHN A. MACDONALD

leadership a contribué à forger le nouveau concept d'un pays et d'une nation qui sont nés le 1^{er} juillet 1867. Alors que nous nous apprêtons à souligner le 150^e anniversaire de la Confédération, en 2017, penchons-nous sur l'immense influence qu'a exercée sir John A. Macdonald sur la fondation de notre pays. Je vous invite à en apprendre davantage sur sa vie et sa vision d'un pays qui valorisait la diversité, la démocratie et la liberté⁷.

C'est ainsi que Macdonald a été invoqué par les conservateurs et les libéraux comme une figure unificatrice et positive. Nous allons maintenant constater que cette commune appréciation était bien présente au moment du débat, en 2001, à propos de l'institution d'une journée Macdonald et Laurier. En effet, le projet de loi présenté au début des années 2000 a montré que conservateurs et libéraux s'entendaient sur l'importance de Macdonald et qu'il existait un accord entre presque tous les partis pour valoriser le rôle de bâtisseurs de Macdonald et de Laurier.

III. Les débats sur la Journée Macdonald (2001)

C'est sous le gouvernement libéral de Jean Chrétien que le projet de loi S-14 (7 février 2001), qui visait à instaurer une journée pour honorer la mémoire de John A. Macdonald (11 janvier) ainsi que celle de Wilfrid Laurier (20 novembre), a reçu la sanction royale en mars 2002⁸. En fait, le projet de loi avait d'abord été présenté au Sénat par le sénateur progressiste-conservateur John Lynch-Staunton, pour être amené par la suite à la Chambre basse par un député libéral. Décédé en 2012, ce sénateur originaire de Montréal qui avait été nommé à la Chambre haute par Brian Mulroney, détenait une maîtrise en histoire de l'Université Queen's. Pour atténuer le côté partisan du projet de loi, le sénateur Lynch-Staunton avait inclus Wilfrid Laurier.

Or, les débats qui ont mené à son adoption sont fondamentaux pour notre propos puisqu'ils permettent de prendre le pouls des parlementaires quant à leur perception du premier des premiers ministres canadiens, plus d'un siècle après sa mort. À ce moment, les parlementaires s'entendaient pour dire que la mémoire de John A. Macdonald (tout comme celle de Laurier) n'était pas assez

⁷ « Déclaration de la ministre Joly à l'occasion de la Journée sir John A. Macdonald », 11 janvier 2016, <http://nouvelles.gc.ca/web/article-fr.do?nid=1027309>

⁸ Projet de loi d'intérêt public du Sénat, 37^e législature, 1^{re} session, 29 janvier 2001 - 16 septembre 2002, <http://www.parl.gc.ca/LEGISinfo/BillDetails.aspx?billId=10223&Language=F&Mode=1> (page consultée le 4 juillet 2016).

Frédéric BOYLY

connue, d'où la volonté d'honorer ces deux hommes en désignant une journée en leur honneur. Il faut particulièrement noter le mélange des arguments de nature historique, politique et moral qui ont été invoqués en faveur de la justification du projet de loi.

Par exemple, en deuxième lecture, le député libéral, John Godfrey (Don Valley-Ouest) qui avait piloté le projet de loi à la Chambre basse, citait un passage de l'Ancien testament (l'Ecclésiaste, verset 44) pour justifier la nécessité d'honorer leur mémoire avec un projet de loi :

Faisons l'éloge des hommes illustres, qui sont nos pairs dans leurs lignées. Le Seigneur leur a donné une ample gloire, depuis le début du monde, par un effet de sa magnificence. Ils ont été souverains dans leurs états, hommes de grande vertu, pourvus de prudence, manifestant dans les prédictions la dignité d'un prophète. Ils ont commandé au peuple de leurs temps, ils leur ont donné, par la solidité de leur sagesse, de très saintes paroles⁹.

C'est plus particulièrement lors du débat, toujours en deuxième lecture qui est survenu moins de deux semaines après l'effondrement des tours jumelles à New-York que le côté moral a pris une ampleur insoupçonnée. En effet, le député libéral Marcel Proulx (Hull-Alymer) présentait John A. Macdonald, ainsi que Wilfrid Laurier, non seulement comme des figures qu'il fallait honorer pour leurs réalisations historiques mais aussi des exemples devant inspirer les Canadiens au moment où les États-Unis subissaient une attaque terroriste :

Monsieur le Président, il y a quelques jours, nous avons tous été témoins des événements tragiques et horribles qui se sont produits aux États-Unis, et nous tous été profondément choqués par cette horreur. Ce fut un douloureux cauchemar pour chacun d'entre nous. Je n'ai pas l'intention de m'étendre sur les attaques des terroristes et sur leurs répercussions. Cependant, cette récente tragédie, dans toute son horreur, nous a ramenés, de la façon la plus dure qui soit, à ce que nous avons de plus cher et de plus précieux: notre pays, nos libertés et nos valeurs en tant que Canadiens, notre mode de vie. Dans les moments tragiques, ces

⁹ La loi instituant la journée Sir John A. Macdonald et la journée Sir Wilfrid Laurier, 37^e Législature, 1^{ère} Session, Hansard révisé, no 74, 7 juin 2001, <http://www.noscommunes.ca/DocumentViewer/fr/37-1/chambre/seance-74/debats> (consulté le 8 août 2017).

L'INSTRUMENTALISATION DE LA MÉMOIRE DE JOHN A. MACDONALD

valeurs que nous chérissons brillent d'un éclat tout à fait particulier, et notre désir de les conserver et de les alimenter prend un nouvel éclairage. Notre fierté d'être Canadiens est justement le fondement de ce projet de loi présenté aujourd'hui. Le projet de loi S-14 rend hommage à deux de nos grands premiers ministres: Sir John A. Macdonald et Sir Wilfrid Laurier. Ce projet de loi nous permettra de demeurer fiers de notre passé et conscients de notre patrimoine. Certains se demanderont peut-être ce que nous avons à gagner en désignant comme journées spéciales les dates anniversaires de ces deux hommes. La réponse est simple. Si les tragiques événements des derniers jours nous ont appris quelque chose, c'est qu'en tant que Canadiens, nous ne pouvons pas et nous ne devons pas tenir pour acquis tout ce que nous avons. Si nous adoptons le projet de loi S-14, nous allons faire comprendre à tous, aux générations actuelles et futures de Canadiens et de Canadiennes, que nous gardons bien ancré dans nos mémoires le souvenir du premier premier ministre du Canada et celui du premier premier ministre de langue française¹⁰.

« La réponse est simple, affirmait le député : les deux premiers ministres sont des exemples à donner aux Canadiens en ces moments de « tragiques événements ». C'est pourquoi il faut raviver et entretenir la flamme de leur souvenir dans « nos mémoires ». En d'autres termes, la présence des grands bâtisseurs serait nécessaire pour affronter un présent incertain, tragique et violent. Nos « libertés » et nos « valeurs » ayant été attaquées, il nous faut revenir aux sources et s'inspirer de l'exemple de nos premiers ministres bâtisseurs »¹¹. Il est frappant de voir dans cet extrait à quel point la mémoire des deux premiers ministres a été réactivée selon des motifs qui ne découlaient pas des positions politiques et partisans, mais plutôt à des fins morales et patriotiques. En rétrospective, l'idée de profiter du 11 septembre 2001 apparaît pour le moins étrange dans la mesure où les deux premiers ministres n'ont pas eu à affronter des actes terroristes comme celui qui a frappé les États-Unis en septembre 2001, encore qu'on pourrait toujours se rappeler la menace des nationalistes irlandais (Fenians) qui pesait au moment où Macdonald était au gouvernement.

¹⁰ La loi instituant la journée Sir John A. Macdonald et la journée Sir Wilfrid Laurier, 37^e Législature, 1^{ère} session, Hansard révisé, no 84, 24 septembre 2001, <http://www.noscommunes.ca/DocumentViewer/fr/37-1/chambre/seance-84/debats> (consulté le 3 août 2017).

¹¹ *Ibid.*

Frédéric BOYLY

Cela étant dit, il ne faut pas oublier que le projet de loi correspond aussi à un moment où l'intégrité du Canada avait été mise à rude épreuve. Quelques années seulement après le référendum de 1995 et la Loi sur la clarté référendaire en 2000, on pourrait croire que cette journée de commémoration du legs des deux hommes s'inscrit dans la foulée de l'ère post-référendaire où il faut montrer un Canada uni autour de ses figures fondatrices. En somme, si le projet de loi trouve son origine dans la volonté d'un sénateur progressiste-conservateur, il semble que le gouvernement libéral de Jean Chrétien ait aussi voulu, comme Mackenzie King l'avait fait avant lui en 1941, présenter John A. Macdonald comme une figure d'unité nationale pour apaiser les tensions entre les deux communautés linguistiques.

D'ailleurs, lors du même débat, l'intervention du chef conservateur Joe Clark allait dans le sens du député libéral en mettant l'accent sur la nécessité d'honorer les deux premiers ministres dans un moment où les communautés étaient soumises aux changements technologiques de toute nature. L'intervention du conservateur de Calgary faisait d'ailleurs clairement référence au cas canadien :

Au moment où les Canadiens réfléchissent sérieusement à leur avenir, en tant que communauté nationale polyvalente, solide et identifiable dans un monde transformé par la technologie, et à notre avenir en tant que personnes dans un monde où les terroristes tuent les gens simplement parce qu'ils se rendent au travail, il nous est utile de réfléchir à notre passé et aux personnes exceptionnelles qui ont affronté le risque, la peur et la déception pour définir la nation canadienne et son identité.

Tant chez les néodémocrates que du côté de l'Alliance canadienne, on ne s'opposait pas à cette journée commémorant Macdonald et Laurier. Par exemple, Keith Martin de l'Alliance canadienne soulignait aussi la nécessité de célébrer un Canadien anglais et un Canadien français, les deux étant des symboles d'unité nationale :

Monsieur le Président, au nom de l'Alliance canadienne, j'ai l'honneur de parler de cette mesure touchant deux grands Canadiens, un Canadien français et un Canadien anglais. Le moment ne pourrait être mieux choisi en ces temps difficiles auxquels nous sommes tous confrontés de nos jours. Ces deux hommes, Sir John A. Macdonald et Sir Wilfrid Laurier, ont unifié et bâti notre pays. Ils voyaient le Canada comme un

L'INSTRUMENTALISATION DE LA MÉMOIRE DE JOHN A. MACDONALD

tout, comme une nation, une nation indivisible, un pays pour tous les peuples où la diversité était la bienvenue. Pour eux, cette diversité nous renforçait plutôt que de nous affaiblir. C'est ce que sir John A. Macdonald et sir Wilfrid Laurier auraient fait alors et c'est ce qu'ils auraient dit de nos jours.

Les néodémocrates étaient eux aussi en accord avec la nécessité de se souvenir des deux hommes. En revanche, il était suggéré, par l'entremise du député Peter Stoffer, d'ajouter le nom d'un fondateur du mouvement social-démocrate canadien, J. S. Woodsworth :

Loin de moi l'idée de parler en termes critiques de MM. Macdonald et Laurier, mais au moment où ils bâtissaient le pays, bien des gens étaient laissés pour compte dans la vision qu'on avait de l'avenir du Canada. Et c'est là précisément qu'interviennent J. S. Woodsworth et M. J. Caldwell, de même que le regretté Tommy Douglas. Voilà trois démocrates qui ont contribué à bâtir notre pays. Si le député de Don Valley-Ouest souhaite ajouter le nom de J. S. Woodsworth, les néodémocrates ne s'y opposeront pas.

La seule voix discordante à se faire entendre était celle du Bloc québécois qui refusait de communier avec les autres partis au souvenir des deux figures politiques. Au contraire, la députée Christiane Gagnon estimait que les deux hommes politiques avaient exacerbé, chacun à leur façon, les tensions nationales au lieu de les atténuer. Après avoir affirmé que Macdonald avait en quelque sorte trompé les Québécois en leur vendant un projet fédéral alors qu'il avait à l'esprit une union législative centralisée, elle poursuivait en fustigeant la notion d'unité nationale :

Nous, du Bloc québécois, n'avons pas eu peur de relever cette grande erreur historique car nous ne craignons pas de tirer des leçons de l'histoire. En effet, il y a une foule de raisons pour lesquelles il serait incongru pour nous de s'associer au projet de loi qui nous est soumis ce matin. Son libellé même indique que l'une des raisons pour commémorer la naissance de Wilfrid Laurier, c'est qu'il fut un ardent défenseur de l'unité nationale. De quelle unité nationale parle-t-on?

Hormis le Bloc québécois, les autres partis s'entendaient sur l'importance de se souvenir dans un même mouvement des deux hommes et de se rappeler d'eux comme des symboles d'un Canada uni autour d'un même idéal, un idéal attaqué

Frédéric BOYLY

par les terroristes du 11 septembre 2001. À ce moment, on ne se demandait pas si le passé de John A. Macdonald pouvait être remis en cause. Notons cependant que lors du débat survenu lors de la deuxième lecture, une objection avait été émise par la secrétaire parlementaire du Patrimoine qui, tout en appuyant le projet, se demandait s'il ne fallait pas réfléchir plus longuement aux critères permettant de déterminer, dans le futur, qui seraient honorés :

En revanche, il nous faut reconnaître que la promulgation de cette loi inciterait probablement des gens à réclamer des honneurs semblables pour d'autres grands Canadiens. La question n'est pas facile à résoudre: où trace-t-on la ligne parmi toutes les personnes qui ont joué un rôle important dans la genèse de notre pays? Quelles normes et quels critères faut-il établir pour décider des personnes à saluer de la sorte et, surtout, à laisser de côté?¹²

Les questions posées auraient en effet mérité d'être analysées avec plus soin. Mais au moment où le souvenir du référendum de 1995 était encore frais à la mémoire des députés et où certains croyaient que l'histoire canadienne avait été oubliée, on ne semblait pas vouloir y répondre. C'est ainsi que le député libéral cité plus haut poursuivait en soulignant que la reconnaissance de cette journée permettrait de lutter contre l'affaiblissement de l'identité nationale :

Dans un monde de plus en plus branché sur le commerce, la technologie et les communications sur la planète, nous courons continuellement le risque de perdre de vue notre identité canadienne. Et ce risque se fera encore plus menaçant au fur et à mesure que nous affronterons les défis du XXI^e siècle. En essayant de relever ces défis, nous pouvons nous inspirer de la valeur et de l'exemple de ces hommes de grande valeur qu'étaient Sir John A. Macdonald et Sir Wilfrid Laurier. Nous pouvons certes être tentés, à l'occasion, de nous dire que nos problèmes sont insurmontables. Nous pouvons également être tentés de perdre foi en notre capacité comme nation de surmonter les obstacles qui se dressent devant nous. Mais nous pourrions certes remettre les choses en perspective en nous rappelant les innombrables difficultés qu'ont eues à surmonter John A. Macdonald, Wilfrid Laurier et les autres Pères de la Confédération pour transformer un beau rêve en réalité, c'est-à-dire bâtir

¹² La loi instituant la journée Sir John A. Macdonald et la journée Sir Wilfrid Laurier, 37^e Législature, 1^{ère} Session, Hansard révisé, no 74, 7 juin 2001, *op. cit.*

L'INSTRUMENTALISATION DE LA MÉMOIRE DE JOHN A. MACDONALD

un pays, le Canada. Il est tout aussi instructif de rappeler certaines des autres remarquables réalisations qu'on doit à ce grand Canadien que fut John A. Macdonald, notamment la construction du premier chemin de fer national du Canada, l'Intercolonial. Cet ouvrage monumental a permis de créer l'infrastructure nécessaire à l'établissement de l'Ouest, à l'expansion de notre économie et au renforcement de notre identité nationale.¹³

Plusieurs dimensions peuvent être dégagées de la dernière intervention, ainsi que de celles précédemment citées. D'abord que l'identité canadienne, selon les députés, risquait de sombrer dans l'oubli, un phénomène qui pouvait s'accroître en raison des transformations des moyens de communication, ce qui n'était pas vraiment en soi un constat original. Mais ce qu'il l'était davantage, c'est que John A. Macdonald et Wilfrid Laurier pouvaient être donnés en exemple pour montrer comment surmonter les difficultés du présent. Ensuite, les deux hommes politiques, dans leur rôle de bâtisseur, incarnaient un idéal de tolérance entre les communautés. Ils personnifiaient en quelque sorte les deux visages d'une même pièce canadienne, celle de la coexistence de deux communautés linguistiques, coexistence que l'établissement du chemin de fer, un « ouvrage monumental », avait étendu à l'ensemble du pays.

Enfin, l'instauration d'une telle journée permettait d'insister sur l'importance de l'histoire, thème qui revient à plusieurs reprises dans le débat. Or, sans pouvoir apporter de preuve définitive, il semble que la réaction à cette présumée amnésie historique à propos de l'histoire canadienne, amnésie qui affecterait les Canadiens, s'inscrit dans la foulée de la parution de l'ouvrage de Jack Granatstein, *Who Killed Canadian History?* (1998). Au moins un député va d'ailleurs faire directement référence à cet ouvrage, soit le député albertain Jason Kenney lors de la deuxième séance celle du 7 juin. Ce dernier rappelait en effet l'ouvrage de Jack Granatstein, ainsi qu'un sondage du Dominion Institute révélant une méconnaissance de l'histoire canadienne. D'ailleurs, le député Kenney reconnaissait que cette journée avait surtout valeur de symbole : « Ce projet de loi est important, affirmait-il. Les symboles sont importants, mais malheureusement, nous n'insistons pas suffisamment sur la valeur de nos symboles au Canada¹⁴ ». Au moment où les élites politiques canadiennes venaient tout juste de sortir d'un long débat constitutionnel avec le Québec,

¹³ La loi instituant la journée Sir John A. Macdonald et la journée Sir Wilfrid Laurier, 37^e Législature, 1^{ère} session, Hansard révisé, no 84, 24 septembre 2001, *op. cit.*

¹⁴ La loi instituant la journée Sir John A. Macdonald et la journée Sir Wilfrid Laurier, 37^e Législature, 1^{ère} Session, Hansard révisé, no 74, 7 juin 2001, *op. cit.*

Frédéric BOYLY

l'idée de revenir aux sources apparaissait s'imposer aux parlementaires pour justifier l'importance d'une journée consacrée à Macdonald et Laurier.

En définitive, la journée en l'honneur de John A. Macdonald et de Wilfrid Laurier permettait aux différentes formations politiques – y compris le Nouveau Parti démocratique, mais à l'exception du Bloc québécois – de se réunir autour de l'objectif commun de célébrer la mémoire des deux bâtisseurs à un moment où les tensions étaient grandes sur la scène internationale, et où elles l'avaient été aussi cinq ans auparavant sur la scène nationale. Symboliquement, la journée se révélait importante, comme le disait Jason Kenney, car elle permettait de réaffirmer le caractère tolérant du Canada depuis les origines et au-delà des lignes de fractures idéologiques entre les partis.

Or, sauf erreur de ma part, la relation entre les Autochtones et Macdonald n'est à peu près pas mentionnée dans les interventions. Au contraire, les députés mettent l'accent sur l'importance des actions de Macdonald sur la configuration de l'Ouest et du Nord canadien. Par exemple, dans le débat du 30 janvier 2002, le député libéral du Yukon (Larry Bagnell) insiste sur les « effets déterminants » que les deux premiers ministres ont exercés sur l'évolution du Canada dans l'Ouest et dans le Nord. Le député dira que « sans la vision qu'a eue du Canada sir John A. Macdonald, le Yukon tel que nous le connaissons aujourd'hui n'existerait pas¹⁵ ». Manifestement, les écoles résidentielles ne faisaient pas encore partie des débats, ce qui surviendra dans les années suivantes lorsque le gouvernement conservateur offrira des excuses officielles aux Autochtones, en 2008.

IV. La mémoire contestée de Macdonald

L'idée d'une journée reconnaissant l'importance de Macdonald serait, selon toute vraisemblance, impossible aujourd'hui, tant la figure de Macdonald se heurte d'aujourd'hui à des résistances. En effet, il semble bien qu'un « nouveau » mouvement soit en train de naître, c'est-à-dire une perception selon laquelle John A. Macdonald fait maintenant partie des personnages qu'il faut non seulement réévaluer intellectuellement mais aussi condamner politiquement et moralement comme un artefact d'un passé à dépasser, spécialement dans une perspective autochtone.

¹⁵ La loi instituant la journée Sir John A. Macdonald et la journée Sir Wilfrid Laurier, 37^e Législature, 1^{ère} session, Hansard révisé, no 135, mercredi 30 janvier 2002, *op.cit.*

L'INSTRUMENTALISATION DE LA MÉMOIRE DE JOHN A. MACDONALD

Depuis quelques décennies, de nombreux historiens se sont engagés dans un mouvement général de réévaluation du passé, notamment de l'histoire dite nationale, afin de donner plus de poids à des interprétations et à des groupes qui avaient été auparavant ignorés ou marginalisés. Un processus de redéfinition de l'histoire certes nécessaire mais qui peut aussi conduire, comme le remarquait Tzvetan Todorov, à jeter un regard déformé sur celui-ci, ce qu'il appelait les « abus de la mémoire » (2015). Cela dit, c'est dans cette même dynamique et peut-être de manière plus ou moins brouillonne que nous assistons aussi à une remise en cause générale des pères fondateurs qui ont été à l'origine du Canada. Cette dynamique n'épargne pas d'autres acteurs politiques de l'époque, pensons par exemple à Hector-Louis Langevin qui, ministre sous le gouvernement conservateur de Macdonald, a vu son nom être effacé d'un édifice fédéral¹⁶. Dans le même sens, Macdonald est devenu une figure de plus en plus contestée.

En effet, si Macdonald occupe une place non négligeable dans le champ de l'histoire et mémoriel, d'autres veulent l'en expulser ou à tout le moins cherchent à le faire tomber de son piédestal. Dans un contexte où plusieurs estiment, à l'instar de Justin Trudeau, qu'il faut mener à terme le processus de réconciliation avec les peuples autochtones, les rangs de ceux s'opposant à John A. Macdonald ont grossi en nombre ces dernières années, celui-ci étant vu comme emblématique de cette période sombre de l'histoire canadienne lorsque les Autochtones ont été relégués dans les réserves.

À cet égard, c'est l'ouvrage de James Daschuk qui, depuis quelques années, a relancé les discussions autour du processus ayant mené à la subjugation des Autochtones des plaines canadiennes. Dans cet ouvrage qui a reçu de multiples reconnaissances, dont le prix Sir John A. Macdonald remis par la Société historique du Canada, Daschuk revient en effet sur le rôle joué par le gouvernement canadien. Il dépeint un processus complexe où se mélangent des changements écologiques, des malversations financières, la compagnie I. G. Baker du Montana, ainsi que des acteurs comme Edgar Dewney commissaire aux Indiens, sans oublier Macdonald lui-même. Il montre comment les conservateurs préconisaient, dans la foulée de la Politique nationale, une occupation territoriale de l'Ouest avec la construction du chemin de fer et l'utilisation de « la nourriture comme un moyen de contrôler les populations autochtones », une méthode « cruelle mais efficace » (DASCHUK

¹⁶ NADEAU, Jean-François, « Ottawa n'effacera pas le nom de Macdonald », *Le Devoir.com*, 29 août 2017, <http://www.ledevoir.com/politique/canada/506753/pas-question-de-toucher-a-john-a-macdonald-dit-trudeau> (consulté le 12 septembre 2017).

Frédéric BOILY

2013 : 184, ma traduction). Cet ouvrage a apporté de l'eau au moulin de ceux voulant écarter Macdonald du récit national canadien.

Dans un contexte où des sondages laissent d'ailleurs clairement entendre que le sort réservé aux Autochtones indispose un pourcentage appréciable de Canadiens¹⁷, plusieurs voudraient, au lieu de célébrer sa mémoire, déboulonner le mythe Macdonald de son socle. C'est le cas à l'Université de Waterloo où un projet d'érection de 22 statues représentant les premiers ministres du Canada a suscité une controverse qui a conduit le Conseil des gouverneurs de l'Université à céder à la pression publique (BOILY 2017 : 140). Depuis quelques années, la statue de Macdonald fait d'ailleurs l'objet de fréquents actes de vandalisme, la plupart étant, peut-on raisonnablement croire, politiquement motivés¹⁸.

Cela dit, ce n'est pas d'aujourd'hui que John A. Macdonald est devenu une figure politique controversée car, comme nous l'avons mentionné plus tôt, déjà dans les années 1960, avec la montée du mouvement nationaliste au Québec, les politiciens fédéraux se montraient plus réticents à célébrer sa mémoire (PELLETIER 2010 : 223-224). On lui a même déjà coupé, symboliquement, la tête et ce dans un passé pas si lointain. En effet, au moment du 107^{ème} anniversaire de la pendaison de Riel (16 novembre 1992), la statue de John A. Macdonald qui se trouve à Montréal (Place Canada) avait été amputée de sa partie supérieure, la « décapitation » ayant été revendiquée par la « cellule Gabriel-Dumont » (GAGNON 2012). L'épisode aujourd'hui oublié avait suscité des interrogations puisqu'en 1992, il s'agissait de l'époque des négociations constitutionnelles tourmentées qui achoppaient sur le référendum de Charlottetown. D'autres exemples expriment clairement un sentiment grandissant de gêne à propos de Macdonald.

C'est le cas notamment d'une auteure de Vancouver qui, dans les premiers mois de l'année 2015, expliquait pourquoi elle se trouvait maintenant dans un état de confusion à propos de ses origines. En effet et alors qu'elle se disait toujours « fière » d'être parente, du côté de sa mère, avec Macdonald, en même temps, elle avouait être devenue un peu honteuse ou « embarrassée » de partager le « même sang » que le « Père des écoles résidentielles ». Déchirée

¹⁷ ASSOCIATIONS D'ÉTUDES CANADIENNES, « What makes Canadians most ashamed of their country? », 30 novembre 2015, <https://acs-aec.ca/en/social-research/canadian-history-knowledge/> (consulté le 1er juillet 2016).

¹⁸ TABER, Jane, « Modern sensibilities tarnish image of nation builders », *The Globe and Mail*, 23 mai 2016, p. A3.

L'INSTRUMENTALISATION DE LA MÉMOIRE DE JOHN A. MACDONALD

par cette double appartenance quant à la figure familiale et politique de Macdonald, Heather Conn terminait son court texte d'opinion avec un plaidoyer pour une présentation de l'histoire qui n'édulcore pas (*whitewashed*) ce qui s'est passé¹⁹.

La réaction de cette parente éloignée de l'ancien premier ministre – un mélange de fierté et de honte à propos de sa famille éloignée – constitue probablement un sentiment partagé par plusieurs. Sans rejeter entièrement l'œuvre de ce premier ministre, bien des Canadiens se sentent de plus en plus inconfortables avec les actions politiques des acteurs de cette époque où la démocratie canadienne, naissante et embryonnaire, ne protégeait pas les droits des minorités et des Autochtones comme aujourd'hui.

C'est en ayant à l'esprit ce contexte où certains estiment que le passé canadien doit être réévalué de manière plutôt radicale pour extirper les mythes du passé que s'inscrit l'héritage mémoriel de John A. Macdonald. Par là, nous voulons dire que Macdonald est à la fois un objet d'étude historique comme tout personnage politique peut l'être, mais aussi une figure incarnant un héritage et une mémoire politique qu'il ne faudrait pas seulement comprendre mais aussi critiquer et dénoncer au regard de nos critères moraux. Cette volonté de dénonciation du passé découle d'une volonté de mieux comprendre le passé colonial et de rejeter les récits traditionnels où les vainqueurs présentent la seule interprétation valide des événements ou celle qui est considérée comme étant légitime. Cette nouvelle façon d'appréhender le passé s'inscrit dans un contexte qui, depuis plusieurs décennies, fait en sorte que le regard jeté sur le passé et les « grandes » figures est de plus de plus en plus critique.

C'est ainsi qu'une vision négative s'est développée quant au rôle joué par John A. Macdonald dans l'édification de la nation canadienne en raison de sa vision « raciste » du monde, certains n'hésitant pas à le décrire comme un « suprémaciste blanc.²⁰ » Cela serait surtout vrai en ce qui concerne le traitement réservé aux autochtones, car il n'était pas seulement un « raciste » comme un autre :

Il était, comme il nous l'a toujours été dit, un bâtisseur de la nation.
Comme James Daschuk l'a montré avec son récompensé ouvrage

¹⁹ COON Heather, « A Legacy not entirely golden », *Edmonton Journal*, 20 février 2015, p. A16.

²⁰ WHERRY, Aaron, « Was John A. Macdonald a white supremacist? », *Maclean's*, 21 août 2012, <http://www.macleans.ca/politics/ottawa/was-john-a-macdonald-a-white-supremacist/> (consulté le 4 août 2017)

Frédéric BOYLY

Clearing the Plains, il était définitivement attentif au fait que ses politiques dans l'Ouest tueraient des personnes. Il a fait coïncider cela avec la construction de la nation. Comme d'autres bâtisseurs des nations dans le monde, avant et après, il n'a pas hésité à construire la nation sur les corps des personnes mortes qu'il ne considérait pas comme des humains²¹.

Cette interprétation du rôle de John A. Macdonald fait de lui un premier ministre qui, pour construire le Canada, serait à l'origine du génocide culturel des Autochtones et de l'expansion territoriale et coloniale du Canada. En fait, cette citation prend l'exact contre-pied des propos du député libéral cité dans la section précédente, à savoir que « l'ouvrage monumental » aurait été en fait construit sur les « corps morts » de ceux qui habitaient les plaines de l'Ouest.

À la fin de l'été 2017, un nouveau débat est venu rappeler que la question concernant le rôle de Macdonald et de son gouvernement ne paraît pas prête de disparaître de sitôt. En effet, la controverse a de nouveau fait irruption lorsque la fédération des enseignants du primaire de l'Ontario, réunie en congrès, a passé une motion pour changer le nom des écoles ontariennes nommées en l'honneur de John A. Macdonald. Dans la foulée, un certain nombre de leaders autochtones ont appuyé la proposition de la Fédération des enseignants, notamment ceux en provenance de la province de la Saskatchewan. Par exemple, Heather Bear, vice-présidente de la Fédération des nations autochtones souveraines qui représente 74 nations, a déclaré qu'il fallait débaptiser les écoles portant le nom de celui qui méprisait les Autochtones. Mais, du côté politique, le premier ministre de la Saskatchewan (Brad Wall), s'est élevé contre cette initiative au motif qu'il faudrait aussi envisager d'écarter Tommy Douglas, un ex-premier ministre socialiste de la Saskatchewan (1944-1961) qui est considéré comme le père du système de santé public au Canada²². Du point de vue autochtone, cet argument a peu sinon pas du tout de poids dans la mesure où on affirme qu'il faut savoir se montrer « honnête » avec l'histoire, pour citer Perry Bellegarde, chef de l'Assemblée

²¹ MURRAY, Laura J., « Sir John A. Macdonald: Nation builder or racist? », *The Star.com*, 1 septembre 2015, https://www.thestar.com/news/insight/2015/01/09/sir_john_a_macdonald_nation_builder_or_racist.html (consulté le 3 juillet 2016)

²² CBC NEWS, « FSIN Vice-Chief backs call to remove John A. Macdonald's name from Ontario schools », 25 août 2017, <http://www.cbc.ca/news/canada/saskatoon/brad-wall-john-a-macdonald-ontario-schools-1.4261575> (consulté le 29 novembre 2017).

L'INSTRUMENTALISATION DE LA MÉMOIRE DE JOHN A. MACDONALD

des Premières nations : « this is not about revising the history of Canada, it's about being honest and telling the truth. [...] We have a shared history, but we have more importantly a shared future, so let's build a country on truth and honesty²³ ». Cette proposition en provenance de l'Ontario a ainsi de nouveau braqué la classe politique d'autant qu'elle a aussi été désavouée par le premier ministre Justin Trudeau qui, malgré ses appels à la réconciliation, a clairement affirmé que les édifices sous la responsabilité du gouvernement fédéral ne seraient pas renommés.²⁴

Par ailleurs, on ne peut exclure de voir émerger, du côté autochtone, une position mitoyenne que certains d'entre eux décrivent comme ayant une dimension positive, c'est-à-dire une position ne mettant pas seulement l'accent sur le passé sombre. Celle-ci a été avancée par le sénateur Murray Sinclair, également président de la Commission vérité et réconciliation. À la suite de la controverse suscitée par la proposition des enseignants ontariens, Sinclair explique : « Il y a peut-être une approche tout aussi controversée mais plus positive à adopter, comme d'identifier les Autochtones qui ont contribué à la société canadienne, tout autant, sinon plus que John A. Macdonald²⁵ ». On peut avoir l'impression que, même si ce n'est pas dit explicitement, Sinclair tente de répondre à ceux qui pourraient voir des abus de mémoire dans les récents débats. En effet, sa proposition d'ériger des statues de personnages autochtones ayant exercé un grand rôle tout en laissant celle de Macdonald en place, semble vouloir, comme il l'a affirmé en entrevue à la radio de la CBC, répondre à un objectif de mettre en perspective l'histoire en faisant côtoyer le bon comme le mauvais des événements historiques : « In order to bring balance to the story, yes²⁶ ».

²³ BALLINGALL, Alex, « Sir Jon A. Macdonald: Architect of Genocide or Canada's founding Father? », *The Star.com*, 24 août 2017, <https://www.thestar.com/news/gta/2017/08/24/john-a-macdonald-schools-should-be-renamed-elementary-teachers-union.html>.

²⁴ NADEAU, Jean-François, « Ottawa n'effacera pas le nom de Macdonald », *Le Devoir.com*, 29 août 2017, <http://www.ledevoir.com/politique/canada/506753/pas-question-de-toucher-a-john-a-macdonald-dit-trudeau> (consulté le 12 septembre 2017).

²⁵ RADIO-CANADA, « S'en prendre à John A. Macdonald n'est pas une façon positive de se réconcilier, dit le sénateur Sinclair », 31 août 2017, <http://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1053264/sen-prendre-a-john-a-macdonald-nest-pas-une-facon-positive-de-se-reconcilier-dit-le-senateur-sinclair> (consulté le 28 novembre 2017).

²⁶ CBC RADIO, « Debate over John A. Macdonald's name 'not what reconciliation is all about,' says Murray Sinclair », 29 août 2017, <http://www.cbc.ca/radio/asithappens/as-it-happens-tuesday-edition-1.4266662/debate-over-john-a-macdonald-s-name-not-what-reconciliation-is-all-about-says-murray-sinclair-1.4269327> (consulté le 29 novembre 2017).

Frédéric BOYLY

À sa manière, la proposition de Sinclair illustre aussi ce que Paul Ricoeur disait, en s'inspirant de l'ouvrage de Todorov auquel il a été fait allusion, à savoir que le culte de la mémoire peut mettre de l'avant les traumatismes tout comme ce qui paraît aussi posséder ou receler une valeur exemplaire : « Si le traumatisme renvoie au passé, la valeur exemplaire oriente vers le futur » (RICOEUR 2000 : 105). En d'autres termes, le passé et l'avenir peuvent être pensés ensemble. Cependant, tout le problème consiste à trouver l'équilibre entre ce qu'il faut mettre de l'avant, question d'éviter que l'exemplaire ne soit accusé d'occulter les pages sombres de l'histoire ou que ces dernières ne figent les individus dans une position de victimes. On comprend rapidement que les risques de déplaire à l'un et à l'autre sont grands, car rien n'indique qu'il existe une recette simple pour trouver ce point d'équilibre évoqué plus haut. Quoi qu'il en soit, on ne peut dire si la position exprimée par Sinclair, celle voulant qu'il faille trouver une sorte d'équilibre dans les représentations historiques, convaincra plusieurs leaders autochtones à l'appuyer pour mettre de l'avant la valeur exemplaire du passé autochtone.

Chose certaine, en l'espace de 15 ans, on voit donc le fossé qui s'est créé entre ceux qui veulent préserver l'image de bâtisseur de Macdonald et ceux qui, chez les Autochtones et métis²⁷, veulent plutôt effacer son souvenir. En somme, l'œuvre de Macdonald est de plus en plus contesté, et sa mémoire peut difficilement être activée de manière positive comme on l'a fait au début des années 2000.

Conclusion : Conflit de mémoire

Dans son texte déjà cité, l'historien Sébastien Ledoux suggère d'aborder « la mémoire par l'étude du présent entendu comme un environnement social dynamique qui façonne en permanence les reformulations du passé [et qui] constitue un champ considérable pour l'historien s'il est pris dans toute son étendue. » (LEDOUX, 2017 : 126) Il faut se montrer, poursuit-il, particulièrement attentif aux acteurs (individuels ou collectifs) qui cherchent à agir sur les représentations du passé. De même, les historiens qui se penchent sur les phénomènes mémoriels doivent démontrer une attention particulière aux changements politiques et sociaux qui, dans le présent, conduisent à des réévaluations mémorielles.

²⁷ BC MÉTIS FEDERATION (2014), « Opposing Aboriginal views of Sir John A. Macdonald Day », <http://bcmetis.com/2014/01/opposing-aboriginal-views-of-sir-john-a-macdonald-day/> (consulté le 8 août 2017).

L'INSTRUMENTALISATION DE LA MÉMOIRE DE JOHN A. MACDONALD

Or, au moment de célébrer le 150^{ème} anniversaire de la Confédération, on se retrouve en ce qui concerne Macdonald au cœur d'un affrontement mémoriel qui découle précisément d'un présent qui, de 2000 à 2017, a changé avec l'irruption de nouveaux acteurs dans les débats, notamment les Autochtones. En effet, comme nous l'avons vu avec le débat parlementaire de 2001, il y avait alors presque consensus entre les élites politiques – consensus brisé seulement par le Bloc québécois – sur l'importance de se souvenir de Macdonald et de Laurier pour surmonter les défis du présent. L'unité nationale canadienne qui avait été fragilisée lors du référendum de 1995 semblait de nouveau l'être avec les événements terroristes du 11 septembre 2001. Ces derniers ajoutaient un argument supplémentaire, aux yeux des parlementaires, qui croyaient à la nécessité de se retremper dans la mémoire des actions des grands premiers ministres du passé pour affronter un présent inquiétant et violent.

Mais, les conditions politiques ont par la suite changé avec la présence grandissante des enjeux autochtones, ce qui culmine avec un processus de réconciliation entamé par le gouvernement libéral de Justin Trudeau avec les Premières nations. Au contraire du début des années 2000, les Autochtones, du moins certains d'entre eux, ont dorénavant voix au chapitre et ils la font entendre, comme nous l'avons mentionné dans la dernière section du texte, avec un point de vue radicalement différent sur l'héritage de Macdonald.

Dans ce contexte, John A. Macdonald se retrouve aujourd'hui dans une double position, laquelle est particulièrement inconfortable. D'une part, il occupe, qu'on le veuille ou non, une place centrale dans l'histoire canadienne puisqu'il a contribué à l'édification du Canada. Si cette position dans le champ historique doit faire l'objet de réévaluation, comme il est normal pour les historiens de le faire, en revanche, il fait partie intégrante de la fondation historique du Canada. C'est pourquoi les hommes politiques ont cherché à réactiver sa mémoire. D'autre part, il occupe aussi une place dans la conscience historique des Autochtones, mais cette fois en négatif. À leurs yeux, la mémoire de Macdonald apparaît de plus en plus douloureuse.

C'est ainsi que les Canadiens sont plongés dans une situation paradoxale où les appels à honorer la mémoire de Macdonald qui ont été lancés par la grande majorité de la classe politique pour célébrer la tolérance canadienne, bute sur l'idée que son projet politique est de plus en plus présenté comme étant fondé sur l'exclusion d'une partie importante de la population. On

Frédéric BOILY

perçoit donc toute la difficulté qui existe lorsque la mémoire de Macdonald est évoquée à des fins de pédagogie nationale.

Pour le moment, il est peu probable que le conflit entre les mémoires de Macdonald puisse se résoudre. D'une part, la mémoire positive de Macdonald apparaît encore trop forte auprès de la population canadienne pour qu'un gouvernement puisse s'y résoudre. Il y aurait probablement un coût politique un peu trop élevé à payer. D'autre part, si un gouvernement libéral désireux de poursuivre les efforts de réconciliation avec les Autochtones décidaient quand même de supprimer la mémoire de Macdonald des édifices publics, il est fort probable qu'il faudrait aussi examiner le passé des autres premiers ministres, comme Wilfrid Laurier, qui ne se sont pas opposés aux écoles résidentielles par exemple. Le processus de réévaluation qui en découlerait deviendrait alors imprévisible et difficile à maîtriser (où s'arrêterait-il?) On peut donc s'attendre à ce que, dans un avenir proche, le *statu quo* demeure au sujet de Macdonald.

Bibliographie

BOILY, Frédéric (2017), *John A. Macdonald. Les ambiguïtés de la modération politique*. Québec, Les Presses de l'Université Laval.

CONRAD & al., Margaret (2013), *Canadians and Their Pasts*, Toronto, Buffalo, London, University of Toronto Press.

DASCHUK, James (2013), *Clearing the Plains. Disease, Politics of Starvation, and The Loss of Aboriginal Life*, Regina, University of Regina Press.

DUTIL, Patrice & HALL, Roger (2014), « A Macdonald for Our Times », *Macdonald at 200. New Reflections and Legacies*, DUTIL, Patrice et HALL, Roger, sous la direction de, Toronto, Dundurn, pp. 13-24.

DUTIL Patrice & CONWAY, Sean (2014), « A Legacy lost : Macdonald in the Memory of this Successors », *Macdonald at 200. New Reflections and Legacies*, DUTIL, Patrice et HALL, Roger, sous la direction de, Toronto, Dundurn, pp.379-404.

L'INSTRUMENTALISATION DE LA MÉMOIRE DE JOHN A. MACDONALD

GAGNON, Christian (2012), « La tête coupée de John A. Macdonald », *L'Action nationale*, 102, 9, pp. 28-46.

GWYN, Richard (2007), *Sir John A. The Man us made us. The Life and the Times, volume one: 1815-1867*, Toronto, Vintage Canada.

---- (2012), *Nation Maker. Sir John A. Macdonald: His Life, Our Times, volume two: 1867-1891*, Toronto, Vintage Canada

GRANATSTEIN, Jack (1998), *Who Killed Canadian History?* Toronto, Harper Collins.

LEDOUX, Sébastien (2017), « La mémoire, mauvais objet de l'historien? », *Vingtième siècle. Revue d'histoire*, 1, 133, pp. 113-128.

NORA, Pierre (1984), « Entre mémoire et histoire. La problématique des lieux », dans Nora, Pierre (dir.), *Les lieux de mémoire, I. La République*, Paris, Gallimard, pp. xvi-xlii.

PELLETIER, Yves (2010), « The Old Chieftain's New Image: Shaping the Public Memory of Sir John A. Macdonald in Ontario and Quebec, 1891-1967 », Département d'histoire, Queen's University Kingston, Ontario, Canada.

---- (2014), « Politics, Posturing, and Process in Shaping Macdonald's Public Memory (1891-1914) », *Macdonald at 200. New Reflections and Legacies*, DUTIL, Patrice et HALL, Roger, sous la direction de, Toronto, Dundurn, pp. 359-378.

PLAMONDON, Bob (2009), *Blue Thunder. The Truth About Conservatives From Macdonald to Harper*, Toronto Key Porter Books, 2009.

RICOEUR, Paul (2000), *La mémoire, l'histoire, l'oubli*, Paris, Éditions du Seuil.

RIEFF, David (2016), *In Praise of Forgetting. Historical Memory and its Ironies*, New Haven and London, Yale University Press.

TODOROV, Tzvetan (2015), *Les abus de la mémoire*, Paris, Arléa.

Frédéric BOYLY

TRAVERSO, Enzo (2011), *L'histoire comme champ de bataille. Interpréter les violences du XX^e siècle*, Paris, La découverte.